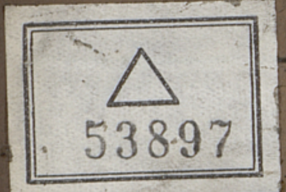






L'ARCHITECTURE
EN PORTUGAL

MÉLANGES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

PAR

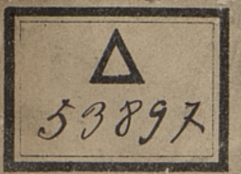
Charles LUCAS, Architecte

Chevalier de l'Ordre Royal de Charles III d'Espagne,
Architecte de S. A. R. Mgr le Prince des Asturies,
Sous-Inspecteur des Travaux de la Ville de Paris,
Directeur de la Biographie Universelle des Architectes Célèbres,
Membre honoraire de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Lisbonne,
de la Société des Architectes civils Portugais,
Membre de la Société libre des Beaux-Arts, Comité Central,
de la Société française de Numismatique et d'Archéologie,
de l'Association Polytechnique et de l'Association Philotechnique,
de la Société Française d'Archéologie et de la Société de l'Histoire de France,
Correspondant de la Société Académique d'Architecture de Lyon,
de la Commission Archéologique de la Côte-d'Or,
de la Société Archéologique et Historique de la Charente,
de la Société Historique de Compiégne, de la Société de Poligny (Jura),
de la Société des Antiquaires de Picardie, de la Société des Antiquaires de l'Ouest,
de la Société pour la Propagation de l'Architecture dans les Pays-Bas,
de la Société des Antiquaires Rhénans (Prusse),
du Cercle Archéologique de Termonde (Belgique),
etc., etc.



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
7, rue de Médicis, 7

1870



(*Voir, pour les conditions de Souscription, à la* BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES ARCHITECTES CÉLÈBRES, *à la 3e page de la couverture*)

L'ARCHITECTURE

EN PORTUGAL

PARIS, IMPRIMÉ CHEZ JULES BONAVENTURE,
55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

L'ARCHITECTURE
EN PORTUGAL

MELANGES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

PAR

Charles LUCAS, Architecte

Chevalier de l'Ordre Royal de Charles III d'Espagne,
Architecte de S. A. R. Mgr le Prince des Asturies,
Sous-Inspecteur des Travaux de la Ville de Paris,
Directeur de la Biographie Universelle des Architectes Célèbres,
Membre honoraire de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Lisbonne,
de la Société des Architectes civils Portugais,
Membre de la Société libre des Beaux-Arts, Comité Central,
de la Société française de Numismatique et d'Archéologie,
de l'Association Polytechnique et de l'Association Philotechnique,
de la Société Française d'Archéologie et de la Société de l'Histoire de France,
Correspondant de la Société Académique d'Architecture de Lyon,
de la Commission Archéologique de la Côte-d'Or,
de la Société Archéologique et Historique de la Charente,
de la Société Historique de Compiégne, de la Société de Poligny (Jura).
de la Société des Antiquaires de Picardie, de la Société des Antiquaires de l'Ouest,
de la Société pour la Propagation de l'Architecture dans les Pays-Bas,
de la Société des Antiquaires Rhénans (Prusse),
du Cercle Archéologique de Termonde (Belgique),
etc., etc.



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
7, rue de Médicis, 7

1870

Tiré à 200 Exemplaires.

Plus.. 25 — numérotés sur papier de fil.

Et.... 5 — — sur vélin.

Total. 230

N° 22.

Offert à M. onsieur F. Denis, Directeur de

la Bibliothèque Sainte Geneviève

respectueux hommage de l'auteur

Charles Lucas

8. Mai 70.

A SA MAJESTÉ

Dom Luis 1er

ROI DE PORTUGAL & DES ALGARVES

Cet opuscule est offert, avec la très-gracieuse autorisation de Sa Majesté,

Par l'auteur,

Charles LUCAS, *Architecte.*



AU LECTEUR

Une lettre que nous adressions le 25 septembre dernier, à **Sa Majesté Dom Luis Ier**, et à laquelle il fut répondu affirmativement dès le 5 octobre suivant, nous paraît être la meilleure en même temps que la plus courte préface dont nous puissions faire précéder ces *Mélanges historiques et archéologiques :* le lecteur nous pardonnera donc de transcrire cette lettre.

SIRE,

*D'intéressants mémoires archéologiques dûs à un éminent artiste portugais, le Chevalier J. P. N. da Silva, architecte de Votre Majesté, ont été adressés à la Société libre des Beaux-Arts, Comité Central, et à la Société Française de Numismatique et d'Archéologie. Chargé d'étudier ces Mémoires, je me suis laissé entraîner à écrire un Aperçu rapide de l'*Histoire de l'Architecture en Portugal, *œuvre que je prie Votre Majesté de vouloir bien m'autoriser à lui dédier.*

J'ai l'honneur d'être, de Votre Majesté, le très-humble et très-obéissant serviteur,

Charles LUCAS, architecte.

Notre travail n'est donc pas une œuvre de longue haleine, pour laquelle nous aurions fait appel à toutes les ressources,

déjà si riches, mises à notre disposition par nos prédécesseurs. Mais c'est plutôt une étude sommaire, consciencieusement faite cependant, pour laquelle nous avons eu de nombreux collaborateurs dont nous sommes très heureux de mentionner les noms et les travaux dans notre *Bulletin bibliographique*, en adressant surtout nos respectueux remercîments à notre très-honorable confrère et collégue, à notre ami, le Chevalier da Silva.

PREMIÈRE PARTIE

LE PORTUGAL

AVANT LE COMTE D. HENRIQUE

I

Les Statues de Montealégre [1] et le Colosse des îles Açores.

Tout en ne commençant notre aperçu sommaire de l'histoire de l'architecture en Portugal qu'à cette époque, à jamais mémorable, où le petit fils de Hugues-Capet, le comte D. Henrique, devenu gendre du roi de Castille Alphonse VI, enleva aux Maures la ville de Cintra et s'intitula, dans les actes de son gouvernement : Par la grace de Dieu, comte et seigneur de tout le Portugal ; il nous paraît utile de jeter un coup-d'œil sur deux monuments qui font remonter l'apparition connue des Beaux-Arts en Portugal à la plus ancienne colonisation dont l'Europe occidentale ait gardé le souvenir ; à celle qui précéda les établissements, sur la côte de l'antique Lusitanie, des navigateurs phéniciens et carthaginois.

En effet, en 1785, furent trouvées, près de *Montealègre*, deux statues en pierre, de grandeur différente, mais ayant la même attitude et offrant toutes deux l'image d'un homme dont un bras est pendant et dont l'autre tient un bouclier rond. Ces figures d'un style grossier, et présumées appartenir à l'art primitif des premiers colons du pays, de ceux que la Fable fait descendre de Lusus, compagnon de Bacchus, ou des sujets d'Ulysse, sont les premiers vestiges de l'art portugais.

Une tradition assez puissante veut que les îles Açores ne

(1) Petite ville de la province de *Tras os Montes*, une des plus septentrionales du Portugal.

soient pas en reste avec la métropole au point de vue de l'antiquité du culte des Beaux-Arts ; car lorsque Gonçalo Volho eut découvert l'île de *Corvo*, on dit qu'il aperçut, sur un roc escarpé dominant l'Océan , une statue équestre de dimension colossale et dont l'index de la main droite désignait le nord-ouest, semblant indiquer ainsi aux Portugais le vaste champ de découvertes territoriales que leur réservait l'Atlantique. Cette statue, détachée, par ordre du roi Jean III, du roc dans les flancs duquel elle avait été sculptée, fut, dit-on, brisée dans cette opération et ne put être apportée à Lisbonne où il serait fort intéressant aujourd'hui de la pouvoir étudier et de la comparer avec les statues de Montealègre.

La côte occidentale de l'Ibérie, où les Phéniciens et plus tard les Carthaginois eurent de nombreux ports de relâche pour leurs navires qui allaient chercher l'étain jusque dans le pays de Cornouailles, de même que les côtes de l'Afrique et peut-être les îles qui en sont peu distantes, n'offrent malheureusement plus de trace architecturale du séjour des hardis explorateurs qui précédèrent ou suivirent les entreprises héroïques de Himilcon et de Hannon. En Portugal seulement où, dans les Algarves, *le promontoire sacré* (devenu *le cap Saint-Vincent*), était un des ports extrêmes les plus importants de Carthage ; on retrouve, par l'étude de la numismatique et de la linguistique, les souvenirs ineffaçables des enfants de Sidon, de Tyr et de Carthage.

II

Le Dolmen de Cintra et les Monuments mégalithiques du Portugal (1).

Les peuples, dits *Celtiques*, ont laissé de nombreuses traces de leur séjour prolongé dans la Lusitanie, où, malgré les défaites et la mort de Viriathe, leur dernier héros, et de Sertorius, le

(1) Lu à la *Société libre des Beaux-Arts, comité central*, et à la *Société Française de Numismatique et d'Archéologie*. (Extrait de leurs annales.)

proscrit de Sylla et leur allié, ils ne furent définitivement vaincus et ne perdirent leur autonomie et leur religion nationale qu'après la conquête des Visigoths et la conversion de ces derniers au christianisme.

Sous le nom général d'*Antas*, le Portugal renferme un certain nombre de monuments primitifs que l'on peut assimiler aux *cromlechs*, aux *dolmens*, aux *allées couvertes* ou aux *tumulus*, élevés sur le sol de toute la partie de l'Europe occupée autrefois par la race dite *celtique*. Les mots portugais *Cromlech*, *Castros* ou *Crastos*, *Altares rudes* et *Mamoas* ou *Modorras*, désignent ces anciens monuments consacrés à une religion que l'on pense être *le Druidisme*, par les Lusitaniens libres.

Le mieux conservé de ces témoins de l'antique religion celtique et cependant un des moins étudiés par les archéologues (non-seulement anglais et français, mais encore portugais), est le grand *dolmen* ou *allée couverte* de Cintra; masse gigantesque isolée et comme perdue au sommet d'une montagne entourée elle-même de rocs abrupts coupés partout de précipices.

Rien en cet endroit solitaire, où les sifflements du vent interrompent seuls un majestueux silence, ne rappelle *la fraîche Cintra et ses montagnes aimées de Phébé*, *où*, suivant le Camoëns, *les Naïades venaient échapper aux ardeurs du soleil et à celles plus brûlantes encore du dieu Amour*.

L'entrée de ce dolmen, tournée vers le couchant, regarde l'Océan sans limites et domine le plateau élevé qui lui sert de base. Sa forme, en plan, est celle d'un trapèze dont la largeur à l'entrée, est de *trois mètres cinquante centimètres*; à la sortie, de *quatre mètres quatre-vingts centimètres* seulement et sur une hauteur à peu près uniforme d'environ *quatre mètres*.

Malgré la présence, dans l'une des pierres qui servent de plafond à cette allée couverte, d'une rainure assez caractéristique des tables de sacrifice de ces autels celtiques, les fouilles déjà faites n'ont amené la découverte d'aucun objet pouvant servir à définir son origine et son usage : il y a seulement

lieu de constater que le sol qui l'entoure est de terre rapportée et n'offre pas la même constitution que les terrains environnants.

Faut-il voir, dans le monument druidique de Cintra comme dans la plupart de nos dolmens et allées couvertes de France, le tombeau colossal d'un chef, peut-être l'autel d'une divinité topique, ou enfin un des premiers sanctuaires de la religion des enfants de Lusus? C'est une importante solution archéologique que nous pouvons attendre avec confiance des recherches patientes de notre collègue le chevalier da Silva.

Nous nous bornons à faire connaître, d'après un travail remarquable de M. Pereira da Costa, directeur de la *Commission géologique portugaise*, la liste des principaux monuments mégalithiques existant actuellement en Portugal, telle qu'elle a été communiquée par ce savant à la deuxième session du *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques* tenue à Paris en 1867.

Province d'Alemtejo.

1. *Dolmen* de Melriço.
2. — Pombaes.
3. — Corleiros.
4, 5, 6, 7, 8. *Dolmens* de Coutada d'Alcogulo.
9, 10. *Dolmens* de Pedro Alvaro.
11. *Dolmen* de Moratâo.
12. — Villa de Calcines.
13. — Ameixieira.

(Tous ces dolmens se trouvent sur le territoire de la commune de Castello de Vide).

14. *Dolmen* d'Arrayolos.
15. *Dolmen* de Niza.
16. *Trilithe* de Melides.
17. *Cromlech* de Barros.
18, 19. *Dolmens* d'Evora.

20. *Dolmen* d'Esquerra.
21. *Menhirs* de Portet.

PROVINCE D'ESTRAMADURE.

22, 23. *Dolmen* d'Adrenunes (1) et *Anta coberta* (tous deux dans la sierra de Cintra).

PROVINCE DE BEIRA.

24. *Dolmen* de Guilhalfonso.
25. — Penalva.
26. — Sobral Pichorro.
27. — Matança.
28. — Carapichana.
29. — Campo d'Antas.
30. — Riuvoz.
31. *Mamunha* (2) de Mamaltar.
32. *Dolmen* des Aras.

PROVINCE DE TRAS-OS-MONTES.

33. *Mamunha* de Carrazedo.
34 *Dolmen* de Villa-Velha de Rodâo.
35. — Fantel.
36. — Mont-Fidalgo.

PROVINCE DE MINHO.

37, 38. *Furnas* (3) de Polvoreira.
39, 40. *Allées couvertes* et *Menhir* sur la route de Cepaês à Fase.

(1) Voir p. 12, ce dolmen d'*Adrenunes* longuement décrit.
(2) Dolmen couvert.
(3) Allées couvertes.

III

Monuments Romains.

Élevé à la gloire du Celte Viriathe, le plus ancien monument portugais que l'on attribue à l'époque romaine est la modeste pierre qui, dans une caverne des environs de Viseu (l'antique *Verurium* ou *Vicus Aquarius*), passe pour recouvrir la cendre du pâtre héroïque qui fut le Vercingétorix de la Lusitanie.

Nous indiquons sommairement dans le tableau ci-contre les villes actuelles de Portugal qui ont conservé quelques vestiges de la domination romaine dignes d'être cités, ou tout au moins celles qui, par leur ancien nom latin, remontent aux grands conquérants du monde ancien.

NOMS PORTUGAIS	NOMS LATINS	SOUVENIRS ROMAINS
Santarem......	*Scalabis ou Præsidium Julium.*	Renommée de tout temps pour sa beauté et son opulence.
Lisbonne.......	*Olisippo, Felicitas Julia......*	Restes d'Amphithéâtre.
Cintra........	*Chretina.......*	Bains Romains (1)
Coïmbra.......	*Conimbriga.....*	Vestiges de fortifications.
Aveiro.........	*Averium........*	
	Talabrica.......	—
Porto ou Oporto	*Portus Cale. ...*	Vestiges de fortifications.
Castello Branco.	*Castrum Album.*	Vestiges de fortifications.
Guardia.........	*Lancia Oppidana*	—
Bragança......	*Brigantia......*	Construite par J. César en l'honneur d'Auguste.
Viseu.........	*Verurium ou Vicus Aquarius* (peut-être Selium?)..	Rebâtie par Trajan.
Guimaraëns....		Bains thermaux sulfureux, connus des Romains.
Braga........	*Bracara Augusta*	Ruines de Temple, d'Amphithéâtre et d'Aqueduc.
Chaves.........	*Aquæ flaviæ....*	Rebâtie par Vespasien ou plutôt par Trajan, montre avec orgueil son pont monumental de dix-huit arches.
Ponte do Lima..	—	Inscriptions, fragments de poteries et Colonnes Milliaires.
Sétubal........	*Cœtobriga......*	—
Evora........	*Ebora, Liberalitas Julia ......*	Aqueduc reconstruit sous JEAN III, Temple de Diane (2)
Beja...........	*Pax Julia......*	Ruines de Murailles, de Portes et d'Aqueduc.
Lagos.........	*Lacobriga......*	

Voir au verso, les Notes.

NOTES

(1) La grande salle subsistant encore des *Bains de Cintra*, que l'on a désignée longtemps sous le nom de *Fontaine des Maures*; mais que les archéologues semblent aujourd'hui d'accord pour faire remonter aux Romains, n'a pas moins, dans ses quatre travées, de *seize mètres* de long sur *six mètres* de large, et est voûtée, sans aucune ouverture, en plein cintre. La construction rappelle la plus belle époque de l'art romain.

(2) Malgré les masures qui l'entourent, ce temple, que l'on suppose dater de l'érection d'*Evora* en *Municipe*, présente un aspect imposant et dénote, par sa belle ordonnance corinthienne, l'influence du grand art gréco-romain. Ses dimensions sont restreintes (environ *dix mètres sur seize*); mais le style de ses ornements, plus encore que la tradition, lui assigne bien son illustre origine.

IV

Monuments des Goths et des Arabes.

Les restes d'architecture ancienne que l'on peut, sans trop de crainte d'erreur, faire remonter au temps des rois Goths, sont excessivement rares et, sinon une reconstruction totale au moins des restaurations partielles, les ont presque tous fait disparaître. Cependant les traditions populaires et les légendes, dans leur fidèle et croyante tenacité, signalent avec respect et confiance aux antiquaires ces souvenirs d'un âge reculé et assurent ainsi à ces vestiges de la *véritable architecture gothique* (1) une place dans les écrits de tous les archéologues qui traitent du Portugal.

Plus que tous les autres possesseurs du sol, les Arabes, Maures ou Sarrasins, ont au reste contribué à la destruction de ces vénérables édifices en les transformant, pour les adapter à leur usage, et en faisant des *alcazars* et des *mosquées* avec les *chateaux-forts* et les *églises* érigés autrefois par les rois des Goths et des Suèves; aussi y a-t-il lieu, dans un aperçu aussi rapide que celui-ci, de fondre ensemble les souvenirs de ces deux périodes de l'architecture portugaise.

(1) On nous permettra de rappeler ici que nous avons plus d'une fois déjà, surtout à propos de l'impression dans les *Annales de la Société libre des Beaux-Arts*, de la 4e série de nos *Mélanges littéraires et artistiques*, combattu cette expression d'*Architecture gothique* appliquée aux monuments du Moyen-Age européen, élevés à l'aide des arcs-brisés improprement appelés *ogives*, et que nous avons soutenu que ce terme de *gothique* s'appliquait avec beaucoup plus de raison aux édifices érigés dans le style dit *roman*, ou dans celui dit *bizantin* par les barbares, Goths, Francs, Suèves, Alains, Bretons, Burgundes, etc., qui renversèrent l'Empire romain et formèrent de ses différentes provinces ces royaumes qui constituèrent plus tard l'Europe moderne.

La petite *église des Templiers*, à Pombal, dessinée et décrite par M. le baron Taylor, offre la curieuse alliance des deux styles qui se succédèrent pour orner les monuments de presque toute la péninsule ibérique depuis les Romains jusqu'à l'établissement des deux monarchies espagnole et portugaise, et l'illustre voyageur, en l'attribuant aux premiers siècles du Moyen-Age, s'exprime ainsi :

« Ces chapitaux, ces voûtes romanes donnent à ce monument une assez haute antiquité, et il est curieux d'y voir aussi la trace du séjour des Maures, qui ont taillé et transformé l'arc plein-cintre de la porte en forme orientale, du genre de celles que l'on retrouve à Ourfa et à Koniah. Cette chapelle a été tour à tour église et mosquée, moins splendide et moins célèbre que Sainte-Sophie de Constantinople, tout en subissant cependant les mêmes changements. »

L'*église Sam-Martinho, la Cedo feita,* (la bientôt faite), aujourd'hui une des paroisses de Porto, est de beaucoup moins importante au point de vue architectonique, mais se recommande surtout par la légende justifiée de sa fondation. Le roi Goth, Réciaire, qui régnait en Galicie, l'aurait fait construire pour recevoir dignement une relique insigne qu'il avait fait demander à la basilique de Saint-Martin de Tours à l'occasion de la maladie d'une enfant aimée. L'église ayant été terminée lors de l'arrivée de la relique, reçut le nom latin de *citò facta;* en portugais *cedo feita.*

Les Goths et les Sarrasins peuvent en revanche revendiquer à titre égal la construction du *château da Feira*; car, si cet édifice n'est en réalité qu'un *alcazar mauresque* avec quatre tours carrées en granit et de construction massive, un petit oratoire avec deux colonnettes d'un style fort ancien y rappelle encore aujourd'hui la domination et la religion des monarques chrétiens.

On sait aussi que Théodomir, roi des Suèves, fonda une église, en 559, non loin de *Nossa Senhora da Lapa*, au nord-

ouest de Porto ; mais, convertie en mosquée par les Sarrasins qui en dénaturèrent tous les caractères architectoniques, cette église porte encore aujourd'hui le surnom de *Mesquita*.

Sam Christovam, l'ancienne cathédrale de Coïmbre (*se velha*), ne peut en revanche voir contester son origine qui remonte au temps des Goths. Les Maures l'ont convertie en mosquée, mais sans trop altérer son caractère primitif, et ses vieilles murailles qui, extérieurement, lui donnent l'aspect d'une forteresse, disent encore, plus que tous les écrits des Portugais jaloux de ces pieux souvenirs, l'illustre et ancienne fondation de ce temple du vrai Dieu.

Les autres monuments intéressants de cette première période appartiennent presque tous à l'art arabe, témoins les ruines d'un *château près de Pombal*, édifice occupé avant les chevaliers du Temple par les Maures qui le fondèrent ; le *château d'Alcobaça*, aujourd'hui ruiné, mais dont l'antique importance est conservée par les chansons et les traditions locales ; la petite église connue sous le nom d'*Ermitage de Notre-Dame du Secours*, à Trocifal, au nord-ouest de Lisbonne ; et enfin le *château de Cham*, appelé aussi le *Monte de Muro*, à dix lieues de Porto, et qui peut-être remonte à la période romane.

Tous ces édifices, tous ces monuments d'origine celtique, romaine, romane ou *gothique* et sarrasine ou mauresque, sont surtout curieux au point de vue de l'histoire ethnographique du Portugal, plus encore qu'au point de vue de son histoire architectonique ; mais les édifices que nous allons décrire brièvement par la suite offrent un caractère plus réellement portugais et, à ce titre, méritent plus particulièrement l'étude des archéologues et des architectes.

DEUXIÈME PARTIE

LE PORTUGAL

SOUS LA DYNASTIE ALPHONSINE

I

Le Monastère d'Alcobaça et le Couvent de Santa-Cruz de Coïmbre.

Le premier Comte de Portugal, Henri, de la maison ducale et française de Bourgogne, eut trop à faire la guerre pour songer efficacement aux arts, ces enfants de la paix, et si de nombreux édifices ont conservé le souvenir de son passage [citons parmi ceux-ci, la *cathédrale* de Braga (1) et le *château fort* ruiné de Guimaraës (2)], on ne peut, avec certitude, assigner au règne de ce prince la fondation d'un seul monument venu jusqu'à nous.

Son fils, Alphonse Henriquez, comte indépendant de la couronne de Castille depuis 1131, et déclaré roi en 1143, sous le nom de Alphonse Ier (3), après la bataille d'*Ourique* (1139) et la réunion des États du nouveau royaume dans l'*église Santa-Maria d'Almacava* de Lamego, fut plus heureux et attacha son nom au *monastère d'Alcobaça* et au *couvent de Santa-Cruz de Coïmbre*.

Le premier de ces édifices doit son nom aux deux petites rivières, l'*Alcôa* et la *Baça* qui arrosent ses environs. Il fut fondé, par le roi Alphonse Ier, en reconnaissance de la victoire

(1) *La cathédrale de Braga*, qui dispute à celle de Tolède, son titre d'*Eglise primatiale de toutes les Espagnes*, et qui, comme elle, a conservé le rite *mozarabe*, renferme le tombeau du Comte Henri, mort en 1112, à Astorga.

(2) Le roi Alphonse Ier y naquit en 1109.

(3) Nous nous sommes autorisé de l'exemple de nombreux écrivains français pour, dans toutes les parties de ce travail qui nous sont personnelles, nous servir des noms consacrés en France, et ainsi, nous appellerons presque toujours le roi Don Manoel, Emmanuel; de même que nous dirons *Lisbonne*, et non *Lisboa*, etc.

d'*Ourique*, le 2 février 1148, sous le vocable de la *Vierge* et eut pour premier abbé Ranulphe, disciple de saint Bernard. Ce monastère est remarquable par la grande étendue de ses six cloîtres et de leurs vastes dépendances; et l'église, d'un aspect grandiose, composée de trois nefs d'une hauteur égale, ainsi que le *Cruzeiro* (1) et la *grande Chapelle*, présente ce caractère utile à noter ici que l'*arc brisé* (dit *ogive*) y fut pour la première fois employé en Portugal. On y visite, avec grand intérêt, les tombeaux de plusieurs rois de la dynastie Alphonsine (ceux d'ALPHONSE II, d'ALPHONSE III et de leurs épouses DONA URRACA et DONA BRITES); celui d'AFFONSO, frère d'Alphonse Ier; et surtout ceux de DON PEDRO et d'INÈZ DE CASTRO (2).

(1) *Cruzeiro* répond à notre mot français *Croisée* et indique, dans une église, les bras de la croix formée par la grande nef et le transept.

(2) « C'est dans une chapelle du bas-côté de droite que se trouvent les mausolées d'INÈZ DE CASTRO et de DON PEDRO. Les deux célèbres amants ont été ensevelis, pied contre pied, afin, dit la chronique, qu'en se relevant au jugement dernier, leur premier regard soit un regard d'amour. Rien n'est beau, délicat et gracieux comme ce coffret de pierre qui renferme le corps de la femme qui fut le plus aimée au monde. C'est de la pierre, mais plutôt encore de la dentelle; l'ivoire n'a jamais été fouillé avec un pareil soin.

La statue d'INÈZ, sculptée par les ordres et sous les yeux même de son amant, est revêtue d'une robe à longs plis; elle croise les bras nus sur sa poitrine et retient d'une main le collier de perles qui entoure son cou. Ses traits, d'une beauté parfaite, respirent une ineffable douceur. Elle porte sur la tête une couronne royale, — INÈZ (on le sait) ne fut reine qu'après sa mort, — surmontée d'un petit baldaquin; six anges sculptés sont agenouillés autour de la princesse; deux soutiennent sa tête, les autres soulèvent le pan de sa robe, ou bien agitent devant elle de riches encensoirs. La pierre sépulcrale est portée par six sphinx, dont deux seulement ont la figure et la poitrine d'une femme. Tout autour de la frise, le blason de Portugal alterne avec celui de la maison de Castro..

Le sarcophage de DON PEDRO, *le Justicier*, est porté par six lions. La belle figure du roi, encadrée par une longue barbe, garde encore cette expression de douceur et de noblesse que lui donnent tous les portraits; un long manteau recouvre le corps; la main droite saisit l'épée; aux pieds du roi est couché un chien de chasse.

Les quatre côtés des deux tombeaux sont couverts de bas-reliefs représentant *le Jugement dernier, le Purgatoire, la Résurrection* et les souffrances des premiers martyrs. Les personnages ont quatre à cinq centimètres de hauteur. » — (d'après divers auteurs portugais et étrangers, résumés ou transcrits par A. GERMOND DE LAVIGNE). — Voir bulletin bibliographique.

Ajoutons que ces tombeaux, plusieurs fois violés, paraissent aujourd'hui à l'abri de nouvelles profanations, grâce en partie au zèle de notre confrère, LE CHEVALIER DA SILVA qui a su, dans la séance du 24 août 1869

Le *Couvent de Santa-Cruz de Coïmbre* (voir Chapitre IV, p. 36, n. 2,) fut fondé, sous le régne d'ALPHONSE Ier, dont il renferme le mausolée ainsi que celui de son successeur DOM SANCHE Ier, par D. TELLO, archidiacre de la cathédrale de Coïmbre, en vue d'y installer, à l'exemple de l'Institut des Chanoines du Saint-Sépulcre, que ce prélat avait admiré à Jérusalem, une pépinière de prédicateurs de la foi. Plusieurs cloîtres de belles proportions entourent la vénérable église, bâtie sur l'emplacement d'une plus ancienne, et renferment la *Salle du Chapitre*, où se voit la tombe de D. THÉOTONIO, le premier prieur, due à THOMAS VELHO, architecte du commencement du XVIe siècle.

II

Sainte-Marie d'Odivellas

Le sixième roi de la maison Alphonsine, DON DINIZ Ier, fut non-seulement un grand souverain auquel le Portugal dut de nombreuses institutions parmi lesquelles il faut citer la fondation si louable de l'*Ordre religieux et militaire du Christ*, ordre qui reçut dans son sein les *chevaliers templiers* alors proscrits par toute l'Europe et qui échappèrent ainsi en Portugal et grâce au roi DINIZ, à une ruine injuste; mais encore ce prince eut la gloire d'attacher son nom à la continuation ou à la fondation de nombreux édifices, dont le plus important était *le monastère et l'église de Sainte-Marie d'Odivellas* (1), à douze

de la *Chambre des Pairs*, intéresser à leur protection *le Président du Conseil des Ministres* et *le Ministre des Travaux publics*, afin de faire démolir un *cellier* et une *maison de deux étages* qui s'élevait sur la voûte même de la chapelle où reposent les tombeaux de DON PEDRO et d'INÈZ DE CASTRO.

(1) Il fut malheureusement détruit dans le tremblement de terre de 1755: les nefs de l'église se sont écroulées, les apsides latérales et les chapelles du sanctuaire ont seules résisté, et le roi JOSEPH a fait construire la nouvelle église, ne comprenant qu'une seule nef, mais ayant cinq

kilomètres de Lisbonne, au milieu d'une forêt où Don Diniz, mis en péril de mort dans une chasse à l'ours, réalisa par cette magnifique fondation un vœu fait au moment du danger.

Cet édifice, le plus vaste ensemble de constructions jusqu'alors érigées en Portugal, était destiné à recevoir *deux cent soixante religieuses Carmélites*, et fut occupé dés l'an 1305. (Les premiers travaux, ou tout au moins le vœu du roi Diniz, remontent à l'année 1295). Il se composait de deux cloîtres à deux étages et d'une grande église dans le *style ogival*, dit *primaire*. Ce vaste temple comprenait trois nefs, dont la plus large (celle du milieu) avait 9 m. 47 et les deux autres, seulement 4 m. 23 chacune. L'apside principale avait 10 m. 66 de longueur et deux petites apsides à pans coupés terminaient les basses-nefs. Le premier cloître était accolé à l'église et ne comprenait que trois côtés de chacun 20 m., tandis que le second, également carré, avait quatre côtés de chacun plus de 36 m., et était divisé par cinq arcades en comprenant trois plus petites dont les archivoltes retombaient sur les chapitaux de colonnes, arcature qui se rencontra souvent à cette époque, en France et en Allemagne, mais plutôt dans les édifices appartenant à la dernière période du style roman. Chaque cloître avait au centre une citerne, et une disposition originale se trouvait dans le dortoir (composé d'une grande salle unique) du second cloître. Chaque couchette de religieuse était comme enfermée dans un grillage en bois, faisant assez ressembler ces sortes de cellules à des cages à poulets.

Derrière la primitive église se trouvait le chœur particulier des religieuses, d'une longueur d'environ 44 m., et avec dix

chapelles de chaque côté, dans le style d'architecture de la fin du XVIIIe siècle, fâcheux anachronisme.

Le tombeau du roi fondateur a heureusement été préservé et se voit dans une chapelle du côté de l'Evangile. Ce monument, en marbre, représente Don Diniz couché sur un sarcophage décoré de bas-reliefs figurant une double procession de moines et de religieuses. Au-dessus de ces saintes *théories* se voient, dans une frise ornée, des écussons portant *onze châteaux*. Les armes actuelles de Portugal n'en ont conservé que *sept* correspondant, nous croyons, aux sept anciennes provinces continentales du royaume : *Minho*, *Tras-os-Montès*, *Alemtejo*, *Haut-Beira*, *Bas-Beira*, *Estramadure* et *Algarves*.

chapelles de chaque côté, toutes ornées de sculptures en marbre exécutées, en 1717, par ordre du roi JEAN V qui avait offert aux religieuses de faire revêtir leur sanctuaire de lames d'argent.

Le souvenir du fondateur, DON DINIZ, s'est perpétué au travers des ruines de son œuvre et, outre son tombeau, le crucifix qui ornait sa chambre et qu'il a légué au couvent, dit encore aujourd'hui la piété de ce souverain, ami des arts, et offre, dans les lignes raides de sa musculature primitive, un curieux et précieux spécimen pour l'archéologue de la sculpture portugaise du commencement du XIVe siècle.

L'histoire des arts a encore un fait important à rattacher au *Monastère d'Odivellas :* c'est le nom de l'architecte ALPHONSE MARTINS (1), le *mestre das obras* de cet édifice (ainsi qu'il est constaté par un document de 1324) et que l'on sait être né en 1276 à Lisbonne, où il mourut en 1328. L'histoire n'a malheureusement qu'un seul détail à ajouter à ces deux dates, c'est que le père d'ALPHONSE MARTINS était *tailleur de pierres* et *imagier*, c'est-à-dire sculpteur.

III

Notre-Dame de Bathala

Les circonstances remarquables dans lesquelles fut fondé le superbe *Couvent de Bathala* ont inspiré à un généreux patriote portugais, qui est en même temps un grand artiste (2) les

(1) Malgré l'opinion de notre savant collègue, M. LE CHEVALIER DA SILVA, nous adoptons, avec M. LE COMTE A. RACZYNSKI, la version qui fait que MARTINS soit le nom de famille de cet architecte, et nous renvoyons, pour sa biographie, à la lettre M de la *Biographie universelle des Architectes célèbres*, tout en craignant bien de ne pouvoir ajouter que fort peu de choses aux lignes ci-dessus en partie fournies, par notre collègue LE CHEVALIER DA SILVA.

(2) Le CHEVALIER DA SILVA, *Conférence Internationale* (Société Impériale des Architectes, voir bulletin bibliographique).

lignes suivantes qui, plus que tous autres développements, forment une page intéressante de l'histoire de l'architecture en Portugal.

« Le peuple portugais se groupant autour de l'étendard sacré de l'indépendance nationale, recourt aux armes et proclame pour son général *le Grand-Maître de l'ordre d'Aviz*, frère naturel du souverain décédé, qui marche à la rencontre de l'ennemi et remporte sur lui une victoire si complète à la bataille d'*Aljubarota*, qu'il l'oblige à fuir et à mettre un terme à la lutte.

Les trois états du royaume se réunissent en Cortès dans la ville de Coïmbre, afin de résoudre la question de la succession de la couronne. La voix éloquente de JEAN DAS REGRAS, invoquant la loi suprême du salut public, persuada à l'assemblée de donner la couronne au *Grand-Maître d'Aviz*, puisque l'héritier légitime du trône et son frère, tous les deux fils de DON PIERRE Ier et de la malheureuse reine DONA INÈZ DE CASTRO, se trouvaient prisonniers en Castille.

Saluant l'indépendance nationale et inaugurant pour la seconde fois le principe de la souveraineté populaire (1), le peuple portugais vit rayonner l'aurore d'une nouvelle époque, la plus remarquable, le plus glorieuse de son histoire.

Ce fut en commémoration de cette brillante victoire sur Jean Ier, roi de Castille, et par suite de ses événements que *le Grand-Maître d'Aviz*, devenu roi de Portugal sous le nom de JEAN Ier, fonda le superbe couvent de Bathala. C'est de tous nos monuments celui qui présente l'harmonie la plus admirable en toutes ses parties, le plus de goût et une meilleure distribution des ornements ; le plus de beauté et de perfection dans l'exécution des travaux. C'est donc le plus parfait monument de notre pays, et l'époque de notre histoire, dont il retrace le souvenir, est celle de la plus grande vigueur de la nation portugaise, des plus nobles et des plus généreuses pensées de ses enfants; c'est encore l'époque de la plus

(1) ALPHONSE Ier avait voulu, après la bataille d'*Ourique*, tenir les premières *cortès* que cite l'histoire du Portugal en convoquant les trois ordres de la nation, clergé, noblesse et peuple, à Lamego et, se présentant devant eux, sans les insignes de la royauté, armé seulement de l'épée qu'il portait à Ourique, il leur demanda, par la voix de LOURENÇO VIEGAS, leur procureur, s'il leur plaisait de lui confirmer le titre de *Roi* dont l'armée l'avait gratifié sur le champ de bataille. Sur la réponse affirmative et unanime de l'assemblée, l'archevêque de Braga, primat du nouveau royaume, mit sur le front d'ALPHONSE Ier la couronne d'or dont les rois visigoths avaient dit-on, fait présent au célèbre monastère de Lorvao.

parfaite harmonie des idées dans les régions de la politique ; enfin celle où les vertus civiques sont les plus fortes et les plus pures. Voilà pourquoi le monastère de Bathala montre, par le soin qui préside à son architecture, le commencement et une forte impulsion donnée au développement de la civilisation des Portugais ; car ce magnifique édifice porte l'empreinte de toutes les gloires acquises par le roi JEAN Ier et ses illustres fils sur les champs de bataille et dans les découvertes de nouvelles terres et de nouvelles mers. Aussi dans cette seconde période de la nouvelle existence sociale, l'art se manifeste sous des traits plus distingués. Ses formes sont sveltes, ses proportions calculées par de justes divisions, les décorations disposées avec convenance et bon goût, et l'exécution du travail montre un soin tout particulier. »

Nous donnons plus loin (Ch. IV, p. 36), les noms des quelquês architectes qui ont été conservés dans les archives portugaises, comme ayant travaillé au monastère de Bathala sous le roi EMMANUEL LE FORTUNÉ, et nous sommes heureux de revendiquer ici pour la France la gloire d'avoir fourni un des premiers maîtres de l'œuvre, HUGUET, HUET ou OUGUET que l'opinion la plus accréditée dit Français, et que les Anglais soutiennent avoir été un franc-maçon irlandais du nom de HACKET. Au reste, les anglais et surtout Murphy (1) avancent que le premier architecte de Bathala fut STEPHEN STEPHENSON, Anglais de naissance. Mais un fait sur lequel on n'a aucun doute, c'est que le premier directeur des travaux de Bathala, celui qui dut en tracer le plan primitif fut un Portugais, nommé ALPHONSE DOMINGUEZ, dont la mort eut lieu dans des circonstances dignes d'être signalées.

ALPHONSE DOMINGUEZ avait dirigé les travaux du beau cloître dit *Cloître du Roi*, lorsqu'il voulut faire exécuter la remarquable voûte surbaissée de la *salle Capitulaire* du couvent. A la suite du tracé de l'épure de cette voûte, il avait perdu la vue, et lorsqu'on opéra le décintrement de cette voûte, elle s'écroula ;

(1) MURPHY suppose que la reine PHILIPPA, femme de JEAN Ier, fille du duc de Lancastre et petite-fille d'Edouard III, a pu contribuer à faire confier cette œuvre grandiose à un architecte qui s'était déjà fait connaître avantageusement en Angleterre.

l'artiste en ressentit un profond chagrin, mais ayant fait demander les claveaux qui semblaient être la cause de cet événement, il n'eut pas de peine à reconnaître au toucher les défectuosités de l'appareil et le vice de la construction. Aussi il fit recommencer sur le tracé primitif la coupe des claveaux, faisant vœu à *Notre-Dame de Bathala* (Notre-Dame de la Victoire) de passer en prière la première nuit qui suivrait le décintrement de cette nouvelle voûte. Lorsque cette opération eut lieu les ouvriers, craignant un nouvel accident, abandonnèrent l'artiste qui, plein de confiance en son talent et en ses prières, accomplit son vœu, malgré la rigueur de la température et son âge fort avancé (1). Aussi le lendemain matin, les ouvriers arrivant au travail furent-ils étonnés et consternés à la fois de voir que la Vierge avait exaucé les prières de l'habile constructeur, mais qu'il était mort au moment même de son triomphe. Car la voûte n'était lézardée en aucun point, mais ALPHONSE DOMINGUEZ, victime de son vœu était mort de froid pendant la nuit. Les *maîtres imagiers* du couvent de Bathala (2) voulurent conserver à la postérité les traits du grand artiste, et on peut voir sa figure sculptée sur un des corbeaux d'angle de pierre qui reçoivent les retombées des arcs de la voûte qui fut son chef-d'œuvre.

De nombreux ouvrages ont répandu la lumière sur les parties les plus intéressantes de *Notre-Dame de Bathala*; nous renverrons donc à ceux que nous citons dans notre *Bulletin bibliographique* pour de plus amples détails sur ce monument mémorable de la piété et du patriotisme du roi et du peuple portugais.

Nous emprunterons cependant au comte Raczynski (3) quel-

(1) ALPHONSE DOMINGUEZ avait alors plus de *quatre-vingt neuf ans*.

(2) Le comte A. RACZYNSKI nous a conservé pour cette phase des travaux de Bathala le nom de l'*imaginador* GIL EANNES, cité dans un document de 1465.

(3) *Les Arts en Portugal*.

ques lignes d'un grand intérêt sur le goût de l'Architecture en Portugal à l'époque qui nous occupe.

« Les Portugais, selon moi, ont laissé des preuves de leur goût constant pour les ouvrages d'architecture, la perfection de leurs monuments sous le rapport de l'éxécution, celle de Bathala en particulier, prouve fort bien que cet art est vraiment national.

Une circonstance qui prouve plus fortement encore que l'architecture, même aux époques les plus reculées, devait jusqu'à un certain point être fille du pays, c'est la perfection avec laquelle la pierre a toujours été taillée et sculptée ici, la netteté avec laquelle tous les ornements en pierre ont été et sont exécutés. »

Le chevalier da Silva ajoute, de son côté, les lignes suivantes :

« Quoi que la foi exerçât sur les esprits un empire absolu, l'imagination éclairée de l'architecte domine hardiment dans ses œuvres, dans lesquelles le savoir de l'artiste, la délicatesse du travail et la richesse de la composition, obligèrent le peuple de contempler avec autant de vénération religieuse que d'admiration artistique, ce monument mémorable de sa piété, de son patriotisme, de sa valeur et de son courage. »

IV

Des Édifices érigés ou restaurés sous le règne du roi Emmanuel le Fortuné.

Si Athènes eut Périclès ; Rome, Auguste et Léon X ; la France, Louis XIV et Napoléon Ier ; le Portugal eut EMMANUEL LE GRAND, dit *le fortuné*, surnom bien digne du monarque sous le règne duquel Lisbonne, grâce au génie aventureux de quelques-uns de ses enfants, devint la capitale du commerce universel et la tête d'un empire qui égala presque en étendue l'empire romain

et dont, quelques années plus tard, Camoëns devait chanter la gloire.

Emmanuel, que l'on pourrait aussi appeler le *pieux*, était adonné au culte des arts et son règne fut le signal d'un grand essor dans l'architecture portugaise, essor dont témoignent encore aujourd'hui les nombreux édifices religieux, civils ou militaires, fondés par ce prince qui utilisait ainsi pour le bien de tous ses sujets, sans distinction de classe, les trésors du monde entier affluant alors à Lisbonne.

Damien de Goes, l'auteur de la *Chronique du roi Dom Emmanuel*, nous a conservé heureusement la liste des *nouvelles églises, monastères, châteaux, forteresses et autres œuvres que le roi Dom Emmanuel a fait construire, et de celles qu'il a fait restaurer*; et ce document est trop précieux pour que nous ne le transcrivions pas ici comme preuve irrécusable de l'activité de cette *Renaissance Portugaise* commençant dès les premières années du XVIe siècle.

1° Il a fondé, pour sa sépulture et pour celle de sa femme et de ses fils, le monastère sous l'invocation de *Notre-Dame de Belem* (1), sur le bord de la mer à une lieue de Lisbonne, et il y a établi des moines de l'ordre de Saint-Jérôme. Nulle autre œuvre en Europe ne l'emporte sur celle-ci, ni en grandeur ni en magnificence. La mort l'empêcha de terminer cet ouvrage. Ce fut son fils dom Jean (2) qui le continua, mais il ne l'acheva pas non plus. — 2° Il a fondé la *maison de la Confrérie de la Miséricorde* (3) à Lisbonne, œuvre très-magnifique et très-charitable. — 3° Il a fondé le *monastère de Notre-Dame da Pena* (4)—4° Celui de *Mato*; —5° Et

(1) Voir p. 38, le chapitre spécial à cet intéressant édifice.

(2) Jean III, qui régna de 1521 à 1557.

(3) Un des principaux établissements de Lisbonne s'appelle encore aujourd'hui la *Santa Casa da Misericordia* et reçoit en moyenne *deux mille cinq cents* orphelins ou enfants trouvés par an.

(4) Emmanuel fit plutôt rebâtir par deux fois cet édifice, commencé, à la suite d'un pèlerinage, par son père, Jean II, qui avait fait couper à grands frais la roche pour y trouver un emplacement suffisant. De 1503 à 1511, Emmanuel l'avait fait construire en bois; mais, une fois achevé, l'édifice offrant peu de chances de durée, il le fit rebâtir en pierres et voûter, ce qui coûta, pour les bâtiments seulement, la somme, énorme pour l'époque, de *trente mille cruzades*. Il existe encore, dans cet édifice, d'anciens *azulejos* (carreaux de faïence coloriée unis ou en relief), qui forment un des principaux motifs de décoration des édifices portugais et dont la fabrication première remonte aux Arabes.

celui *das Berlengas* (1) ; ce qu'il fit à la demande de sa femme, la reine DONA MARIA ; les moines qui habitent ces derniers monastères appartiennent tous à l'ordre de Saint-Jérôme. — 6° Il a rebâti presque à neuf et à grands frais le magnifique *couvent de l'ordre du Christ* à Thomar (2). — 7° Il a fondé le *monastère de Notre-Dame da Serra* de l'ordre de Saint-Dominique, que le roi JEAN II lui avait recommandé par testament de faire ériger. — 8° Celui de *Sainte-Claire* à Estremos. — 9° Celui de *Saint-Antoine* de *Penheiro* (du bois de sapin). — 10° Celui de *Saint-François da Observancia*.— 11° Il a fait construire la *nef* de *l'église de Saint-François* à Evora (3). — 12° Le *monastère da Annunciada* des religieuses de l'ordre de Saint-Dominique, dans le quartier de Lisbonne, appelé *Mouraria* (des Maures). Ce couvent appartenait dans d'autres temps aux moines de la compagnie de Jésus et les religieuses ont été transférées dans le monastère de Saint-Antoine dans la vallée d'*Andaluz* (à cette époque, près de la ville, aujourd'hui comprise dans son enceinte). — 13° Il a fondé la *cathédrale d'Elras*. — 14° Et le *monastère de Saint-Benoît*, à Porto. — 15° Il a érigé, dans la cathédrale de la même ville, le *tombeau de Saint-Pantaléon* (4), d'après le plan que JEAN II avait laissé par son testament. — 16° Il a fondé, à Tavilla, le monastère des religieuses de *Sainte-Claire*. — 17° Et à Serpa, celui de *Saint-Antoine*, qu'il a donné à des moines franciscains. — 18° Il a fondé les *églises de*

(1) Iles en face le cap Carvoeiro et la petite ville de Peniche.

(2) Commencé sous le règne d'ALPHONSE HENRIQUEZ, et consacré par le roi DENIS aux Templiers dont le Grand-Maître Galdin Paez augmenta beaucoup les constructions du couvent vers 1180; cet édifice présente un assemblage curieux des différentes phases de l'architecture du Portugal sous la dynastie Alphonsine. La façade extérieure de l'église et la fenêtre de la salle du Chapitre sont deux des plus beaux et des plus riches morceaux d'architecture dans le style d'Emmanuel, et dont on croit AYRES DE QUINTAL l'architecte.

(3) Des documents, tels que des lettres du roi EMMANUEL, adressées à des sculpteurs sur bois employés aux églises de Thomar et d'Evora, montrent toute la sollicitude de ce prince pour les beaux-arts, sollicitude qui rappelait celle de son père JEAN II, souverain qui se reposait des autres soins du gouvernement en s'enquérant chaque jour de l'état d'avancement des *bâtiments de la Couronne*.

Ajoutons que sous le roi ALPHONSE III, c'est-à-dire, dès le milieu du XIIIe siècle, il existait à la cour des rois de Portugal une grande charge de *parceiro mor* (*intendant des constructions royales*).

(4) PANTALÉON DIAZ, passe pour en avoir fourni le dessin ainsi que ceux de l'*église Saint-Antoine* de Lisbonne (20), édifice d'une architecture élégante et qui existe encore aujourd'hui. La châsse de *saint Pantaléon*, remarquable œuvre d'orfévrerie, a été volée lors des troubles du Portugal, en 1843.

Sovrenisa. — 19° Celle de *Saint-Jean-Baptiste* de Thomar, — 20° Celle de *Saint-Antoine* de Lisbonne (1), cette dernière à la recommandation de JEAN II. — 21° Celle de *la Conception* dans la même ville. — 22° Celle d'*Alcacer do Sal*, près de Sétubal. — 23° Et celle d'Olivença. — 24° Il a érigé dans l'Église de *Sainte-Croix*, à Coïmbre (2), un tombeau à ALPHONSE HENRIQUEZ (la tombe de son fils, DOM SANCHE, se trouve en face de l'autre, et est tout à fait pareille). — 25° Il a fait, sinon terminer, au moins continuer les chapelles des rois qui ont été ensevelis dans le *monastère de Bathala* (3), à commencer par *le tombeau d'*ÉDOUARD. — 26° Il a terminé *le grand hôpital de Lisbonne*, que JEAN II avait commencé, et il a fait toutes les maisons qui donnent sur le Rocio (il n'en reste pas la moindre trace). Le tremblement de terre [de 1755] a tout détruit, — 27° Il a fondé aussi *l'hôpital de Coïmbre*. — 28° Celui de *Monte-Moro Velho* (le vieux). — 29° Et celui *de Beja*, et il les a dotés tous les trois. — 30° Il a fait construire *l'église de Saint-Jean de Mouro* — 31° *Le dortoir de Saint-Dominique* à Lisbonne. — 32° *Le monastère des religieuses de Monte-Moro Novo* (le nouveau). — 33° *L'église de Saint-Guiam* à Lis-

(1) Voir n 4, p. 35.

(2) *L'église de Sainte-Croix*, à Coïmbre, remonte à ALPHONSE HENRIQUEZ, mais sous le règne du roi EMMANUEL, MAITRE MARC PIRKY, architecte, restaura les douze chapelles du cloître et en bâtit une nouvelle, et on attribue à des maîtres français : JEAN DE ROUEN, JACQUES LONGUIN, PHILIPPE EDOUARD et NICOLAS LE FRANÇAIS, les principaux travaux de sculpture exécutés à cette époque dans cette église, dont il faut citer, outre les tombes royales, la chaire et un bénitier, œuvres des plus remarquables.

(3) Voir chapitre III, p. 29, ce qui concerne la fondation, par le roi JEAN I[er], de ce somptueux édifice. Les architectes des travaux, sous le roi EMMANUEL, furent les maîtres MATHEUS FERNANDEZ (père et fils), les auteurs de la *Chapelle incomplète* ; JEAN CASTILHO (vers 1517), qui fut le *grand-maître de l'œuvre*, ayant sous ses ordres NICOLAS LE FRANÇAIS, chargé du portail principal ; PHILIPPE HENRIQUEZ, LEONARDO VAZ, FERNANDO FERMOSA, FRANÇOIS DE BENAVENTO, RODRIGUE DE PONTEZYLHA, DOMINGOS GUERRA, JEAN GONÇALEZ et RODRIGUE ALFONSO, chargés de parties moins importantes. La fameuse *chapelle* dite *incomplète* est certainement le modèle le plus riche et offre les détails les plus achevés de l'architecture du temps d'EMMANUEL, architecture que l'on ne peut mieux caractériser qu'en la traitant de : *Résistance du style gothique* (arabe) *contre le style* (renaissance) *de François I[er]*. « Rien n'est plus original, plus élégant que cette chapelle delaissée, destinée, affirment quelques historiens, à servir de lieu de sépulture au roi DON MANOEL (EMMANUEL). Ce roi abandonna, dit-on, le merveilleux édifice, si bien commencé, vers 1509, c'est-à-dire au temps où l'on commença un autre monument, également plein de hardiesse et d'originaité, rappelant les immenses découvertes qu'on venait d'accomplir. Partout, dans la chapelle incomplète, on lisait ces mots mystérieux : *Tanyaserei.* On avait parcouru la terre, on avait cherché en effet!... Les régions de l'Orient envoyaient déjà leurs richesses à Lisbonne, et *Belem*, avec ses magnificences, commença bientôt à s'élever. » — F. DENIS, *Portugal* (voir bulletin bibliographique).

bonne. — 34° Il a restauré presque entièrement le chœur et la principale chapelle du *couvent d'Alcobaça* (1), et il a fait exécuter beaucoup de réparations dans les autres. — 35° Il a transféré les *écoles publiques* de Lisbonne. (Ce fut Jean III, qui transféra les écoles de Lisbonne à Coïmbre.) — 36° *Le quai de pierre* de Lisbonne est aussi son ouvrage, ainsi que les promenades le long du Tage et diverses fontaines. — 37° Il a transformé en *place publique* une partie de la plage, travail qui occasionna de grands frais. — 38° Il a commencé *la douane* de Lisbonne, terminée par son fils. — 39e On lui doit divers travaux hydrauliques. — 40° Ainsi que le dessèchement des marais de *Mujà* (2). — 41° Il fit construire de magnifiques *palais* au bord du Tage, et quitta celui *d'Alcaçona* — 42° Il a fait construire les *magasins de Lisbonne* et y a fait déposer une quantité d'armures et d'objets d'équipement. — 43° Sur le bord du Tage, proche du palais, les maisons des *compagnies des Indes et de Guinée.* — 44° *L'arsenal.* — 45° *Les magasins de Cataquefaras.* — 46° Et celui à poudre. — 47° Il a fait aussi bâtir le *dépôt d'armes* de Santarem. — 48° Le *palais* de Coïmbre est également son œuvre ; l'ancien n'était plus habitable. — 49° Il a doté et embelli la ville de Coïmbre d'un *pont* (3) sur le Mondego. — 50° Il a fait construire un *château de chasse* à Muja (aujourd'hui *Salvaterra*) et l'a garni de tout ce qui était nécessaire. — 51° *La place* et *la fontaine* de Beja sont aussi dues à sa munificence. — 52° Ainsi que *le palais de justice civil et criminel*, près de l'église Saint-Martin. — 53° On lui doit *la prison* de Limoeiro, ouvrage magnifique sur la place où se trouvait autrefois *la monnaie* et plus tard *le palais du Roi* jusqu'au temps de dom diniz qui était le fondateur du palais d'Alcaçona. — 54° Il a fait jeter, sur la Guadiana, *le pont* qui se trouve entre Elvas et Olivença. — 55° Il a fait réparer ou plutôt reconstruire *le château* d'Almeida. — 56° Il a bâti *la forteresse* de Castelbon, et l'a entourée de murs et de fossés. — 57° *Le château* d'Alfayates, entouré d'une *enceinte en pierre.* — 58° Il a fait bâtir en pierre de taille *la tour et le fort de Saint-Vincent* (4), qui défend l'entrée du Tage, au-dessous de Belem (au-

(1) Voir chapitre I, p. 25, pour la fondation par Alphonse Henriquez de ce monastère, dont le cloître date de dom diniz.

(2) Aujourd'hui *Salvaterra* (50).

(3) Il faut admirer à Coïmbre les deux ponts du chemin de fer ayant des travées de *trente mètres* d'ouverture et fondés au moyen de piles tubulaires en fonte descendues à environ *dix mètres* au-dessous de l'étiage; le pont d'Emmanuel n'existant plus.

(4) Cette construction, dont la fondation remonte au roi Jean II, est un des plus curieux édifices du Portugal et un de ceux qui marquent

jourd'hui appelée *la Tour de Belem*). — 59° L'*Enceinte* d'Olivença — 60° Et celle de Campo Mayor sont également ses ouvrages. — 61° *La cathédrale* (1) de Funchal de l'île de Madère est son œuvre, ainsi que celles de plusieurs îles et un grand nombre d'édifices dans les pays les plus lointains et les plus distants les uns des autres, tels que : Aden, la Mecque, l'Éthiopie, Madagascar, la côte de Malabar, Mozambique, etc. (2).

Qu'ajouter à ce tableau sans exemple, d'une prodigieuse activité s'étendant jusqu'aux extrémités d'un vaste empire, si ce n'est que ce souverain magnanime méritait bien le surnom de *pieux* que nous lui donnions en commençant? car, le premier, il régla l'assistance due aux indigents en affectant à l'entretien des hôpitaux que nous venons d'énumérer un impôt de *un pour cent* sur tous les revenus royaux.

V

Le Couvent de Belem et son Église.

Comme nous l'avons dit plus haut (voir p. 34), le roi EMMANUEL LE FORTUNÉ fonda le somptueux *Couvent de Belem* dans l'intention d'en faire le lieu de sépulture de sa famille; mais

une véritable étape dans le développement de son architecture militaire. Les angles, flanqués de tourelles en poivrière, les fenêtres avec balcon en saillie et les créneaux du second étage formés par des écussons portant la croix de Malte, produisent l'effet le plus charmant sur l'esprit du voyageur remontant le Tage.

(1) Erigée sous le vocable de *Notre-Dame del Monte*.

(2) Emprunté et abrégé, ainsi qu'une partie des notes, des ouvrages du Cte A RACZYNSKI (voir Bulletin bibliographique).

il faut, au sujet de cet édifice, comme au sujet du *Monastère de Bathala*, faire la part d'heureuses circonstances dont nous emprunterons un aperçu rapide à notre confrère, le chevalier da Silva (1).

« La fin du xv[e] siècle fut témoin d'événements mémorables qui ouvrirent une nouvelle époque glorieuse pour l'histoire du Portugal. La découverte de la route des Indes par Vasco de Gama fit entrer les Portugais, et, par eux, le monde civilisé, dans une nouvelle phase de la vie sociale. Les navigations, les conquêtes et le commerce modifièrent peu à peu les habitudes et les mœurs des nations. Les richesses firent naître le luxe. L'ancienne austérité de nos mœurs se changea en douceur ; la simplicité des habitudes d'autrefois se transforma en galanterie et si la mollesse ne vint point engourdir les forces de la nation, ce fut parce que la victoire, couvrant portout de lauriers l'étendard de Portugal, venait constamment animer et exalter l'esprit public par des hymnes de triomphe. Toute cette période de notre existence politique est fidèlement représentée par le magnifique *Monastère de Belem*, élevé par le roi Emmanuel le Grand, en mémoire de la découverte des Indes, et à l'endroit même où l'immortel Vasco de Gama et ses compagnons s'embarquèrent pour leur audacieuse entreprise.

La noble grandeur et le courage héroïque qui présidèrent à la fondation de l'empire portugais en Orient, et qui firent de Lisbonne l'entrepôt commercial de tous les produits de l'Asie, la splendeur et la gloire de nos armes, la poésie de tant d'entreprises aventureuses, tout est symbolisé dans le monument de Belem, avec une exactitude et une clarté surprenantes.

L'état de transition sociale qui résulte de ces événements pour la nation est également indiqué dans cet édifice par le mélange de divers styles d'architecture, qui montrent aussi à leur tour une période de transition remarquable dans l'architecture.

C'est pour cette raison que le monastère de Belem, symbolisant la pensée qui a présidé à son élégante construction, nous indique, de la manière la plus positive, quel était l'esprit de la nation portugaise à cette époque de grand enthousiasme pour la propagation de la foi et l'agrandissement de la monarchie.

(1) *Conférence internationale* (Société Impériale des Architectes, voir Bulletin bibliographique).

Le roi EMMANUEL fit donc bâtir, sur la rive droite du Tage, à l'endroit appelé *Belem*, dans un des faubourgs de Lisbonne, ce monastère dédié à saint Jérôme et dont l'architecte BOUTACA (1) commença les travaux en l'an 1500; mais la mort de cet artiste et celle du roi (2) interrompirent les travaux que fit reprendre la reine DONA CATERINA, femme du roi JEAN III, fils et successeur d'EMMANUEL LE GRAND. Malheureusement le chœur de l'église qui date de ce dernier règne n'est pas, à beaucoup près, dans le sentiment des premières constructions, et, plus que partout ailleurs, le style dit *classique* y offre un triste disparate avec les nefs de la basilique.

Le vicomte Emm. de Grouchy a donné la description de cet édifice dans des lettres qui ont fait la base des appréciations de plusieurs écrivains français modernes (3) et auxquelles nous-même emprunterons quelques détails tout à fait architectoniques.

« L'église mesure 82 mètres depuis le portail jusqu'aux degrés du chœur; la nef a 34 mètres de largeur, les bras du transsept ont 64 mètres de développement.

La porte latérale de la basilique est un chef-d'œuvre de richesse gothique tout enrichi de fleurons et orné de statues. Le portail, un peu surbaissé, présentant trois arcs pleins circonscrits dans un grand arc gothique accolé, est surmonté d'une croisée, en avant de laquelle est placée une statue de la Vierge. La porte est partagée en deux vantaux par une colonne torse en marbre, servant de socle à une statue.

L'extérieur est en pierres blanchâtres et rougeâtres, d'un style

(1) Quoique le nom de cet artiste dénote une origine italienne, on peut supposer facilement qu'il est né en Portugal; car un village portugais s'appelait déjà *Boutaca* au XVe siècle et peut avoir donné naissance à ce célèbre architecte de *Belem* et de plusieurs autres édifices religieux érigés par ordre du roi EMMANUEL.

LE CHEVALIER DA SILVA a retrouvé sur un des piliers du transsept de l'église de Belem un médaillon en marbre longtemps dissimulé par une chaire à prêcher et représentant les traits de BOUTACA.

(2) Arrivée en 1521.

(3) M. GERMOND DE LAVIGNE entre autres (voir Bulletin bibliographique).

mélangé de gothique du XIIIe siècle et de la Renaissance, de style sarrazin et byzantin. Quatre piliers de marbre blanc de 41 mètres de haut soutiennent toute la voûte; ils ont résisté au tremblement de terre ; ils sont si hardis, si légers, si découpés qu'on dirait des filigranes de pierre. La dentelle la plus ouvragée en donne à peine une idée.

Le monastère est contigu à l'église. On entre dans un cloître de style moresque, formé de colonnes dissemblables et enrichies de détails dont pas un ne se ressemble. Les galeries ne sont pas ouvertes La dentelle de pierre est partout fouillée avec une admirable perfection.

Les murs de l'ancien réfectoire des moines sont encore recouverts de vieilles faïences en camaïeu, fort remarquables et représentant l'histoire de Joseph. »

Le couvent inachevé a été converti, vers 1833, en une maison d'orphelins (*casa pia*) pouvant renfermer plus de *cinq cents élèves* des deux sexes, et *Belem*, le témoignage grandiose du plus haut essor de la puissance portugaise, sert aujourd'hui de *Conservatoire des arts et métiers*. Mais, sans oser les voir couronnés d'un heureux résultat, les artistes portugais et ceux du monde entier font des vœux pour la restauration et l'achèvement de cet édifice unique, et notre confrère, LE CHEVALIER DA SILVA, a exposé à Paris, en 1867, un projet avec modèle d'une restauration de l'*église monumentale de Belem*, étude digne à tous égards de l'attention sérieuse des archéologues et des artistes de tous les pays.



VI

Des Signes gravés sur les Monuments portugais du Moyen Age.

Notre étude serait trop incomplète si, à la suite de notre confrère, le chevalier da Silva, nous n'attirions l'attention sur les signes ou marques gravés sur les monuments portugais, pendant la periode architecturale que nous venons de parcourir et si, au moment où cette question archéologique d'un haut intérêt préoccupe le monde savant (1), nous ne donnions, toujours d'après notre savant confrère, un relevé sommaire du nombre de ces signes qu'il a publiés récemment à l'état de *fac-simile* (2).

(*Voir le tableau ci-contre.*)

(1) Outre que ce sujet a été esquissé déjà dans de nombreux congrès archéologiques, notre confrère et collègue, M. G. Godwin, l'a traité à l'*Institut royal des Architectes Britanniques* et dans son journal *The Builder* (voir bulletin bibliographique), et, de plus, M. L. Leguay, architecte, président du Comité parisien de la *Société française de Numismatique et d'Archéologie*, a, dans une des dernières séances de ce Comité, revendiqué pour la France l'honneur d'avoir, la première, soulevé cette si intéressante question archéologique, dont l'étude ne peut manquer de fournir de nombreux et nouveaux matériaux à la détermination exacte de l'âge des édifices du moyen âge.

(2) *Mémoire archéologique* sur les *Anciens Monuments du Portugal* (voir Bulletin bibliographique).

NOMS DES VILLES	DATES DES CONSTRUCTIONS	NOMS DES ÉDIFICES	NOMBRE des signes
Guimaraës	1102 1387 1429	*Cathédrale*	10
Coïmbre	1111	*Ancienne Cathédrale*	11
—	—	*Tour de cette Église*	12
—	1228 1508	*Église de la Sainte-Croix*	11
—	1287	*Couvent de Sainte-Claire*	13
Braga	1112 1173	*Cathédrâle*	10
Porto	1116 1385	*Cathédrale*	9
Leiria	1135 1145 1324	*Château et Chapelle*	11
Thomar	1146	*Église Ste-Marie-de-l'Olivier.*	12
—	1165	*Église Saint-Jean*	20
—	1323	*Couvent et Église du Christ.*	30
Santarem	1174	*Église Saint-Jean-d'Alporâo*	8
—	1242	*Église Saint-François*	14
—	1380	*Tour et Église de la Grâce*	14
Lisbonne	1147 1170 1344	*Cathédrale*	24
—	1267	*Vieille Église d'Odivellas*	13
—	1389	*Église du Carmo*	27
—	1500 1507	*Église et Couvent de Belem*	24
Cintra	1147	*Église Saint-Martin*	11
—	1214	*Château et Église de Freiro de Espada*	13
—	1411 1503 1511	*Palais-Royal*	52
Moncorvo	1221	*Château*	12
Numâo	1058	*Chapelle du Château*	9
Lamego	1167	*Saint-Domingos da Queimada*	12
Alcobaça	1153 1170 1220	*Couvent*	40
Evora	1186 1376	*Cathédrale*	7
Bathala	1385 1388 1434 1437 1442	*Couvent*	67
Sétubal	1489	*Église du Bon-Dieu*	14

TROISIÈME PARTIE

LE PORTUGAL

DANS LES TEMPS MODERNES

I

Le Palais de Mafra et son Église.

La période alphonsine et surtout l'époque du roi Emmanuel le Fortuné fut, en Portugal, plus que toute autre, intéressante pour les arts et pour l'architecture; cependant nous devons, malgré notre intention première de borner nos notes au Moyen Age, compléter, pour ainsi dire, cet aperçu rapide des principaux monastères portugais par quelques lignes sur *Mafra*, cet Escurial portugais, à la fois couvent, église et palais.

La dynastie de Bragance était affermie depuis un demi-siècle sur le trône de Portugal et, pour défendre plus vigoureusement l'autonomie du royaume contre l'ambition espagnole, ses rois avaient dû, assumant sur eux une lourde responsabilité, concentrer dans leurs mains tous les pouvoirs du royaume; lorsque Jean V, en exécution d'un double vœu fait à la Vierge et à Saint-Antoine de Lisbonne, fit, en 1717, commencer la construction du monument religieux (d'abord couvent avec église, et ensuite immense palais de *Mafra*), sur les plans de l'architecte Jean Frédéric Ludovic, d'origine italienne; mais de nationalité allemande.

S'inspirant des efforts de la renaissance italienne, française et même espagnole, cet artiste, suivant les expressions heureuses de son émule et de son admirateur, le chevalier da Silva, parvint « en traçant un palais modelé, pour ainsi dire, sur les mœurs, les croyances et les aspirations du souverain et

de la nation, à créer un type d'architecture nationale, non pas beau, mais régulier, noble et majestueux, type qui sert de chronique et de portrait de tout le long règne du roi Jean V. »

Notre confrère ajoute encore cette remarquable appréciation (1) :

« Dans la sévérité des façades du palais, dans la froideur même de son expression, dans la manière dont se lièrent la royauté et la vie monastique, le couvent, prenant les formes d'un palais, et celui-ci, à l'intérieur, la simplicité austère d'un couvent, l'architecture montra la froide et sévère étiquette de la cour de Jean V, la piété pleine d'ostentation du souverain et de la cour, les habitudes tristes et les mœurs monotones du peuple, enfin le genre de vie tant soit peu monacal de la société, sous lequel on cherchait à cacher ou à corriger la corruption qui commençait à ronger le corps social, corruption que la voie éloquente de l'illustre prédicateur Antonio Vieira sut dépeindre avec tant de vigueur dans ses sermons.

« Ce somptueux monument, pour la construction duquel furent employés dix-sept mille ouvriers, et dans lequel les bonnes règles de l'architecture, les proportions bien combinées et les justes décorations sont parfaitement en harmonie, exerça une si grande influence sur le goût de la nation, qu'il servit de modèle à toutes les constructions importantes de ce règne et du suivant, pendant lequel, en 1755, une horrible catastrophe détruisant Lisbonne, procura à l'architecte Eugène dos Santos de Carvalho l'occasion de mettre en pratique, lors de la restauration de Lisbonne, les préceptes de l'école de Mafra dans lesquels il fut élevé. »

Des documents statistiques publiés sur le palais de Mafra et répétés dans de nombreux ouvrages, indiquent l'étendue et la somptuosité de cet édifice, qui ne renferme pas moins de *huit cent quatre-vingt-six* salles de toute grandeur, où l'on compte pas moins de *cinq mille* portes et fenêtres ; dont l'église, incrustée intérieurement de marbre blanc et rose, a *soixante-cinq mètres* de long, et deux tours de *soixante-dix mètres* de

(1) *Conférence Internationale* (Société Impériale des Architectes, voir Bulletin bibliographique).

hauteur, et dont la bibliothèque, de plus de *cent quarante mètres*, renferme *trente mille* volumes.

Enfin le comte A. Raczynski, dans son ouvrage sur *les Arts en Portugal* (1), donne les détails suivants, extraits du *Gabinete historico*. Tome VIII. Lisbonne 1820.

« A l'époque où l'église fut commencée, le roi ordonna des travaux dans beaucoup de villes et de contrées d'Europe, telles que Rome, Venise, Milan, la Hollande, la France, Liége et Gênes. Dans l'une on fit de grandes cloches et des carillons, dans une autre, des chandeliers, des lampes de bronze, ailleurs une assez grande quantité de statues de marbre ; dans telle ville, les broderies, les chasubles, etc.; dans une autre, des aubes. (P. 127.)

On a travaillé pendant treize ans à l'érection de ce temple, à la quelle furent occupées chaque jour de *vingt à vingt-cinq mille* personnes, en comprenant dans ce nombre les ouvriers qui travaillaient dans les carrières de pierre. (P. 131.)

En l'année 1730, depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre, il n'y eut pas moins de *quarante-cinq mille* personnes qui furent inscrites comme employées aux travaux de cet édifice. (P. 144.)

Le roi fit acheter *douze cent soixante-seize* bœufs pour transporter les pierres des carrières sur le lieu des constructions. (P. 145.)

Il y eut des jours où l'on voyait sur les chemins *deux mille cinq cents* chariots se rendant à Mafra et transportant des pierres ou d'autres matériaux, et souvent un seul chariot était attelé de *cinquante paires* de bœufs. (P. 145.)

Le tableau du maître-autel a été fait à Rome (2). (P. 337.)

Les ouvrages en bronze ont été exécutés à Liége (3). (P. 384.) »

(1) Voir Bulletin bibliographique.

(2) Il représente saint Antoine en adoration devant la Vierge.

(3) Notamment les revêtements en bronze doré qui font des deux orgues de l'église deux des chefs-d'œuvre à admirer à Mafra.

II

Lisbonne depuis le tremblement de terre de 1755.

Nous emprunterons à l'*Étude historique sur le marquis de Pombal* (1), quelques lignes sur l'épouvantable catastrophe qui détruisit presque entièrement Lisbonne, en 1755, et força à reconstruire en grande partie cette ville.

« Ce fut le 1er novembre 1755, qu'à neuf heures vingt minutes du matin, on ressentit à Lisbonne une secousse terrible qui renversa la plupart des églises et un nombre considérables de palais, d'édifices et de maisons particulières; un bruit épouvantable, causé par la chute des bâtiments, se fit entendre, et un moment après la ville entière était en flammes.

Ce fut alors un horrible spectacle : partout des mourants, des cadavres, du sang et des larmes, des cris de douleur et des imprécations. Ce que l'incendie épargnait, les eaux débordées du Tage l'entraînaient.

Trente mille personnes succombèrent, et on évalua les pertes en maisons, en meubles précieux et en numéraire, à 2,284,000,000!

Il avait suffi de quelques instants pour changer une ville opulente et superbe en un monceau de ruines et de décombres!

La capitale du Portugal était pour ainsi dire détruite ; Pombal se donna la tâche de la relever de ses ruines, et ce fut véritablement une chose prodigieuse que de voir comment cet homme extraordinaire parvint, en peu de temps, à faire sortir du sol, non pas les édifices que le tremblement de terre y avait enfouis, mais d'autres plus beaux, plus vastes, plus magnifiques, avec lesquels il improvisa un Lisbonne nouveau, une capitale devenue l'une des plus belles villes de l'Europe. »

(1) Voir Bulletin bibliographique.

Comme nous l'avons dit page 48, l'architecte Eugenio dos Santos de Carvalho, qui avait le grade de capitaine, étant aussi ingénieur militaire, attacha son nom à la plupart des édifices construits immédiatement après le tremblement de terre et dont les principaux s'élévèrent sur des rues de tracé uniforme entre la *place du Commerce* et celle de Don Pedro; on doit même à cet artiste le premier projet de la fameuse statue équestre en bronze de Don Joseph, exécutée par le sculpteur Joachim Machado et le directeur de l'arsenal Bartolomeu da Costa, qui osa assumer la responsabilité de la fonte d'une pareille œuvre. Mais les édifices construits par l'architecte Eugenio dos Santos de Carvalho, ou par son neveu Reynaldo Manuel dos Santos, se ressentent tous de l'influence de notre architecture française du règne de Louis XIV, ou des derniers efforts de la Renaissance italienne : aussi ne présentent-ils qu'un intérêt secondaire, malgré les dimensions et surtout la richesse de quelques-uns d'entre eux. Il faut cependant citer le *Théâtre de San Carlos*, érigé en 1793, par l'architecte Jose da Costa e Silva ; le *Palais Royal d'Ajuda*, de la fin du dernier siècle, et dont les auteurs furent Jose da Costa, les deux Fabri, Manuel Gaetano et Antonio Francisco da Rosa; enfin l'église de l'*Estrella*, en partie imitée de Saint Pierre de Rome.

III

Un Architecte portugais contemporain.

On nous pardonnera, à nous qui avons entrepris de terminer et d'éditer la *Biographie universelle des architectes célèbres* et qui avons eu pour principal et si précieux collaborateur, dans ce dernier travail sur L'ARCHITECTURE EN PORTUGAL, notre éminent confrère, LE CHEVALIER DA SILVA, de clore cet aperçu rapide par une courte notice des travaux de cet architecte qui s'efforce depuis tant d'années de relier le Portugal au mouvement architectural et archéologique de l'Europe moderne.

Nous accomplirons ainsi, en reproduisant ici la note que nous avons soumise à la *Société libre des Beaux-Arts, Comité central,* et à la *Société française de Numismatique et d'Archéologie* (lors de la présentation comme *Membre correspondant* de notre honoré confrère), un devoir de reconnaissance en même temps qu'un acte de justice.

JUAN POSSIDONIO NARCISO DA SILVA, architecte de S. M. LE ROI DE PORTUGAL et de première classe du *Ministère des travaux publics portugais*, *chevalier-gentilhomme de la maison royale*, fondateur et président de la *Société des architectes civils portugais*, fondateur du Musée d'archéologie (1) et membre de l'*Académie royale des Beaux-Arts* de Lisbonne, honoré d'une *médaille d'argent* à l'*Exposition universelle de Porto* (1861) et des *médailles des*

(1) Installé par le chevalier da Silva dans l'église gothique *du Carmo*, en partie détruite par le tremblement de terre de 1755 et, depuis ce temps jusqu'à nos jours, convertie en magasin à fumier de la caserne de cavalerie municipale.

campagnes de Dom Pedro et de Dona Maria, est *chevalier de la Tour et de l'Epée* de Portugal et des *Saints Maurice et Lazare* d'Italie.

Cet artiste est de plus, en France [où il acheva ses études à l'*Ecole Impériale et spéciale* (alors *Royale*) *des Beaux-Arts* de Paris], membre correspondant de la *Société Impériale et Centrale des Architectes*, de la *Société libre des Beaux-Arts*, *comité central*, de la *Société française de Numismatique et d'Archéologie* (comité parisien) et lauréat (médaille d'argent) de la *Société française d'Archéologie;* en Angleterre : membre honoraire de l'*Institut royal des architectes britanniques;* en Espagne : de l'*Académie royale d'Archéologie* de Madrid ; à Rome : de l'*ancienne Académie de Saint-Luc;* en Belgique : de la *Société Archéologique* d'Anvers; en Hollande : de la *Société pour la Propagation de l'Architecture dans les Pays-Bas;* en Amérique : de l'*Institut des Architectes* de New-York; etc., etc.

Les principaux travaux de cet architecte sont, dans leur ordre chronologique : La *Chambre des Députés* à Lisbonne; le *nouveau Palais-Royal* à Alfeito, élevé au bord du Tage pour servir de rendez-vous de chasse au roi Dom Pedro V, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Lisbonne ; plusieurs cottages pour M. le duc de Saldanha à Cintra (1) ; la transformation du *Couvent de la Pena* (2) pour servir d'habitation au roi Dom Ferdinand ; la restauration du palais du duc de Palmella dans la capitale ; les villas du conseiller Luiz Ribeiro à Campo-Grande et de M. Braancamp ; la restauration du joli palais (style renaissance) du comte d'Ajambrya à Palhavan ; le palais du duc de Loulé ; de grands travaux d'embellissement dans les *Palais d'Abrantès et de Pombal* pour les faire servir de résidence à S. M. l'Impératrice, veuve de Dom Pedro IV ; dans ceux de *Cintra* et de *Mafra*, ainsi que dans celui *das Necessidades* (3)

(1) Notre confrère érige en ce moment une *aiguille gothique* dans la propriété de M. le duc de Saldanha à Cintra.

(2) Voir p. 34, n. 4.

(3) Riche maison de plaisance dans laquelle le roi Dom Ferdinand a réuni un véritable musée.

qu'il augmenta pour les princes Dom Pedro et Dom Luis; dans celui de *Belem*, où de nouvelles salles furent ajoutées pour le couronnement du roi Dom Pedro V ; dans celui d'*Ajuda*, agrandi pour l'habitation de S. M. la reine Dona Maria Pia et où le chevalier da Silva couvrit les murs d'un salon de revêtement d'agate et forma les caissons du plafond de chalcédoine orientale.

Habile décorateur autant qu'architecte distingué, c'est à lui que l'on doit encore les brillantes fêtes qui, en Portugal, célébrèrent le mariage de la reine Dona Maria II, des princesses, des rois Dom Pedro et Dom Luiz, et des baptêmes des infants du royaume (1).

Dessinateur aussi habile que fécond, le chevalier da Silva est l'auteur de nombreux projets de grande importance, tels que celui du *Monument de* l'empereur Dom Pedro, consistant en une colonne avec statue à ériger sur la place de ce nom; celui d'un quartier neuf à substituer aux quartiers de Lisbonne inhabités depuis le tremblement de terre de 1755 et devant renfermer des habitations ouvrières; celui avec modèle d'un *monument* à ériger à Londres dans l'église Saint-Paul, en l'honneur de lord Wellington (2); le projet avec modèle (3) également de l'achèvement et de la restauration de l'église de *Belem*, et un projet de monument à élever au maréchal duc de Perceira (4).

Une restauration des plus remarquables dues à cet architecte est celle de l'*ancien château royal de Villa-Viciosa* (5), dans la

(1) Voir dans l'*Illustration* (française), février 1854, une vue de la décoration intérieure de l'*église de Belem* pour le baptême de la princesse Dona Antoinette.

(2) *Exposition universelle de Londres* de 1862.

(3) *Exposition universelle de Paris* de 1867 (offert au *Musée de l'École Impériale et spéciale des Beaux-Arts* de Paris.

(4) Celui qui vint, en 1833, proclamer à Lisbonne le gouvernement constitutionnel de la reine Dona Maria II.

(5) Ancienne résidence des *ducs de Bragance*, souche de la famille royale actuelle de Portugal.

province d'Alemtejo (1), et enfin il faut encore mentionner ses travaux en style *Emmanuelesque* au *Cloître de Belem*.

Nous ajouterons que notre illustre confrère manie aussi bien la plume que le crayon et, outre les mémoires archéologiques (2) et les communications (écrites en français) qu'il a envoyés à de nombreux congrès internationaux, il rédigea la *Revue artistique* du Portugal (3) et le *Journal d'architecture civile* (4) en Portugal, pendant les rares loisirs que lui laissaient les nombreux travaux qu'il projetait ou exécutait et les *Cours privés* ou *publics* qu'il faisait, tant sur des questions de construction que de style (5) architectural comparé.

Enfin, un dernier mot, et nous sommes heureux de finir en montrant le culte des beaux-arts lié au plus honorables préoccupations : le chevalier da Silva est le fondateur et le président de l'unique asile ouvert en Portugal pour les ouvriers blessés ou dont l'âge paralyse les forces, et c'est à sa courageuse persévérance qu'un véritable *Albergo des Invalides du travail* doit son existence et sa prospérité à Lisbonne depuis près de sept ans déjà.

(1) Dans la même province, notre confrère vient d'être chargé d'étudier, à Evora, la restauration du *Temple de Diane* (voir pages 17 et 18, n. 2), le plus remarquable monument romain subsistant en Portugal.

(2) Voir Bulletin bibliographique.

(3) Illustrée de nombreuses photographies de grande dimension.

(4) Renfermant, en quatorze grandes planches, les principaux monuments du Portugal.

(5) Le chevalier da Silva a surtout étudié, dans ces cours, le style ogival depuis ses plus anciennes origines jusqu'à nos jours, tant à l'aide des monuments portugais que de ceux étrangers, et en rattachant les diverses phases de ce style aux divers mouvements religieux et politiques qui ont agité l'Europe au Moyen Age.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Société impériale et centrale des Architectes, *Conférence internationale* (juillet 1867, Paris, 1867). E. Thunot, in-8. — L'*Univers pittoresque. Portugal*, par M. Ferd. Denis. Paris, 1846, F. Didot, in-8, n. pl. — *Histoire universelle* (V. Duruy). — *Histoire du Portugal*, par M. Aug. Bouchot. Paris, 1854, in-12. — *Chronologie universelle*, par M. Ch. Dreyss. Paris, 1864, in-12. — *Travels in Portugal*, by J. Murphy. London, 1795, in-4. — *Voyage en Portugal*, et particulièrement à Lisbonne. Paris, 1798, in-8. — *Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal*, par M. J. Taylor. Paris, 1827, 2 vol. in-8, n. pl. — *Voyage pittoresque en Espagne et en Portugal*, par M. E. Bégin. Paris, 1853, gr. in-8, fig. — *Catalogue spécial* de la Section portugaise à l'*Exposition universelle de* 1867. Paris, 1867, P. Dupont, in-8. — *Les Arts en Portugal*; par Le Comte A. Raczynski. Paris, 1846, J. Renouard, in-8. — *Dictionnaire historico-artistique du Portugal* (du même auteur). Paris, 1847, J. Renouard, in-8. — *Le Marquis de Pombal*, par le Baron Ed. de Septenville. Bruxelles, Weissenbruch, 1868, in-12. — *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*. Compte rendu de la 2e session (Paris, 1867), 2e livraison. Paris, 1868, Reinwald, in-8, n. fig. — *Architecture civile, théorique*, etc., par Le Chev. C. F. de Wiebeking (édition française). Munich, Lindauer, 1829, t. IV, in-4, n. pl. — *Les Lusiades*, par Camoens (traduction de M. J. B. J. Millié). Paris, Charpentier, 1866, in-12. — *Itinéraire de l'Espagne et du Portugal*, par A. Germond de Lavigne. Paris, L. Hachette, in-12, n. pl. — *The Builder*,

journal anglais d'architecture, dirigé par G. Godwin. Londres, Ch. Wymann, 1869, vol. XXVIII, in-4, n. pl. et fig. — *Mémoire descriptif* sur l'*Église monumentale de Belem*, par Le Chev. J. da Silva. Lisbonne, 1867, in-8, phot. — *Mémoire archéologique* sur les *Anciens Monuments du Portugal* (du même auteur), Lisbonne, Imprimerie Nationale, 1868, in-4, n. fig.

Nota. Nous sommes heureux de rappeler les remercîments que, dans notre avis *au Lecteur*, nous adressions à notre confrère et collégue Le Chevalier da Silva, et de dire que nous devons un grand nombre de documents à ses Lettres et aussi aux précieuses notes rassemblées par notre regretté collaborateur, feu Alexandre du Bois, en vue de la *Biographie universelle des Architectes célèbres.*

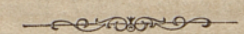


TABLE DES MATIÈRES

Le Grand ouvrage intitulé: Museo Español de Antigüedades bajo la direccion del Doctor D. Juan de Dios de la Rada y Delgado, con la colaboracion de los primeros escritores y Artistas de España Madrid, 1876 VII vol. in fol. renferme de précieuses sculptures qu'on pourrait au besoin faire remonter à l'époque des Turditains et des Celtibères

Ce livre que j'ai eu tant de peine à consulter et que j'ai examiné longuement le 23 Mai 1878, a été impé à Madrid chez T. Fortanet Casa de la libertad 29 est plein de documents d'une grande valeur artistique Mr Francisco Maria Tubino y fournit les plus précieux renseignements sur l'Art portugais —

LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES ARCHITECTES CÉLÈBRES, par feu ALEXANDRE DU BOIS, architecte du gouvernement, et CHARLES LUCAS, architecte, comprendra *cinq volumes* de chacun *vingt-cinq livraisons* de texte.

L'ouvrage paraîtra par fascicules d'au moins *trois livraisons* de texte.

Chaque volume sera enrichi de plusieurs planches dont chacune comptera comme une livraison de texte.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

Les souscriptions devront être adressées à M. ERNEST THORIN, libraire, rue de Médicis, 7, à Paris, et porter sur l'ouvrage entier, dont aucune livraison ne pourra être acquise séparément.

Le prix par volume est fixé ainsi qu'il suit : à 16 francs pour les personnes qui auront souscrit pendant la publication du premier volume, et à 18 francs pour les autres souscripteurs.

Toute souscription sera considérée comme non avenue si elle n'est accompagnée d'un mandat sur la poste à l'ordre de M. THORIN, de 16 ou 18 francs, suivant qu'il est dit ci-dessus.

Le prix des volumes 2, 3, 4 et 5 sera payable de la même manière, après réception du dernier fascicule du volume précédent.

Les souscripteurs seuls pourront demander, dans le délai d'un mois, le tirage supplémentaire d'une livraison les intéressant.

Chaque livraison leur sera vendue au prix unique de *cinquante centimes*.

Quelques exemplaires de planches, tirés sur papier de Chine et en grande marge, seront à la disposition des souscripteurs au prix de *un franc*.

Pour l'Étranger, le port en sus.

OUVRAGES DE M. CH. LUCAS, ARCHITECTE

Souvenirs d'Amiens (1re et 2e séries). — *Études littéraires et archéologiques*, faites dans cette ville, à l'occasion de la XXXIIIe session du Congrès scientifique de France (Juin 1867).

Mélanges littéraires et artistiques (1re, 2e, 3e, 4e et 5e séries). — Paris, 1867-70.

Lambert Thiboust et **Jean Frédéric Dübner**, étude sur leurs tombeaux. — Paris, 1870. — E. Thorin.

L'Espagne à l'Exposition universelle de 1867. — *Aperçu des nombreux et intéressants envois* de la Direction générale des Travaux publics de Madrid (épuisé). — Traduit en espagnol. — Paris. Madrid, 1867.

Le Danemarck à l'Exposition universelle de 1867. — *Aperçu des nombreux et intéressants envois* relatifs à *l'Histoire du Travail en Danemarck* (épuisé). — Paris, 1868.

Les Grands Architectes. — Conférences faites dans les sections des *Associations Polytechnique et Philotechnique*. — (Paris, 1867-1870). — A Lévy fils, éditeur.

Souvenirs du Congrès International Archéologique de Bonn (Prusse) (septembre 1868). — A Lévy fils, éditeur.

Note sur le Monument des Sources de la Seine. — Paris, 1869. — Firmin Didot, frères.

L'Empereur-Architecte Adrien, étude antique. — Paris, 1869. — E. Thorin.

En cours de publication :

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES ARCHITECTES CÉLÈBRES

Par feu Alexandre du Bois et Charles Lucas (5 volumes in-8°), avec portraits et vues de monuments à l'eau-forte. — 1er, 2e et 3e fascicules parus, livraisons 1 à 11. — E. Thorin.

Sous presse : **La Maison,** conférence familière. — Paris, Amiens, 1869-70. — E. Thorin.

Paris. — Imprimé chez Jules Bonaventure, 55, quai des Grands Augustins.



